

Un écran dévoreur de réel

Paru le Mercredi 08 Octobre 2008 / Le courrier

DOMINIQUE HARTMANN



DANSE - A l'Arsenic, à Lausanne, Fabienne Berger s'intéresse adroitement à ce spectateur permanent que la fascination de l'écran fait de nous.

Sur scène, trois danseuses font face à un vaste écran, dos au public. Leurs interactions ne passent que par la toile tendue, qui dévore tout l'espace restant. Comme le public, elles sont en position d'observation. Mais cette analogie ne fait pas de Screen Sisters une simple réflexion sur la représentation artistique. A voir à L'Arsenic jusqu'au 12 octobre dans le cadre du Festival international de danse de Lausanne, la dernière chorégraphie de Fabienne Berger, sensible et juste, s'intéresse à ce spectateur que chacun est devenu depuis que s'affirme la suprématie du visuel sur les autres sens. Portraits, reproductions d'oeuvres d'art, gros titres déferlent en boucle à l'écran, sur une musique originale de Christian Garcia (Velma) débitée en sons scratchés façon DJ. On reconnaît dans la torrentielle vidéo de Bastien Genoux les images qui balisent le quotidien de tout un chacun: une affiche de Toscani contre l'anorexie, des barques de l'immigration, quelques stars. Les trois danseuses s'observent sur la toile, qui cumule les rôles de miroir, révélateur, amplificateur. Fascinées par cette image démesurée d'elles-mêmes, impuissantes à la maîtriser, elles tentent d'interagir. Fines interprètes dont les gestes oscillent entre le naturel et le stylisé, Corinne Rochet, YoungSoon Cho Jaquet et Pauline Wassermann évoquent la dictature de l'image et sa pauvreté: «Sens!» ordonne l'une. Forcément frustrée, la demande ne débouche que sur la violence.

En faisant se côtoyer sur scène l'artiste et son image visuelle, Screen Sisters trouble le jeu mental qu'opère tout spectateur lorsqu'il gonfle l'image plate de caractéristiques réelles. Et sème la confusion entre les niveaux de réalité. Jusqu'à ce que l'écran soit remis dans un coin et que s'éteigne sa déferlante autoritaire. Dilaté, effervescent, omniprésent en deux dimensions, l'espace rendu à la 3D change de caractère. Pourtant agrandi, il se fait étrangement modeste. Car tout y est à construire: «soeurs d'écran», les danseuses s'essayent avec humilité et circonspection à le devenir en «réalité», en une recherche émouvante d'interactions où surgissent des bonheurs d'échanges. Elles y ramènent l'horizontal et le vertical, le point de vue, l'impact d'une énergie en temps réel. «Le lien au monde passe paradoxalement par un isolement, celui des êtres humains entre eux.» Cette thèse un peu galvaudée, Fabienne Berger a choisi, imperturbable, de la rendre sensible et d'esquisser le désir du lien manqué. La formidable envie de regarder les gens, plutôt que leur reflet dans une vitre, que génère Screen Sisters, suggère qu'elle y a réussi. DOMINIQUE HARTMANN

Note : *Jusqu'au 12 octobre, je 19h, ve-sa 20h30, di 17h. Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne. Rés: % 021 625 11 36. Puis du 15-18 octobre, Nuithonie, 7 rue du Centre, Villars-sur-Glâne (FR). Rés: % 026 407 51 41.*